Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 11-12

Artikel: "Sortie printanière" des patoisants vaudois à la Vallée de Joux...
Autor: Molles, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234790

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adieu au « Conteur romand »

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous voyons paraître le dernier numéro de notre « cher Conteur ». *Il était revenu à la vie en même temps que le mouvement des amis du patois.*

Ensemble, nous avons lutté et suivi la même route, marchant d'un même pas !

Les difficultés ne lui ont pas manqué au cours de ces vingt et un ans de vie commune, et l'inévitable, que l'on craignait, est venu. Paix pour lui.

Nous ne voulons cependant pas lui adresser ce dernier adieu, sans rendre hommage à son rédacteur, M. Roger Molles, qui a tant fait pour lui assurer la vie. Que d'efforts ont été accomplis pour que se consolide ce lien entre les Amis du patois, non seulement vaudois, mais romands. Le Conteur *est ressuscité une fois, espérons que ce ne sera pas la dernière !*

Ad. Decollogny.

« Sortie printanière » des patoisants vaudois à la Vallée de Joux...

Comme à l'accoutumée, le « car Louis » prenait en charge, à la Riponne à Lausanne, plus d'une vingtaine de patoisants vaudois pour leur « sortie de printemps » ! Le but ? La Vallée de Joux par les deux cols du Mollendruz à l'aller, et du Marchairuz au retour... Le temps ? nuageux, mais avec de nombreuses éclaircies fort bienvenues.

Au sortir du col, le lac de Joux se détachait sur les sapins vert sombre, dans les tons caractéristiques gris acier de la Vallée qu'un rayon de soleil rendait lumineux... Et le « car Louis » entra au Brassus, où nous saluons au passage la maison de feu Paul Golay-Favre, alias Pierre d'Amont, qui fut un patoisant digne du titre de « Mainteneur », collaborateur fidèle du *Conteur* et du *Journal de la Vallée*...

Accueil charmant à l'Hôtel de France, un relai gastronomique connu, où l'on nous servit un simple, mais excellent repas.

Une brève séance administrative est alors ouverte par quelques souhaits patois de bienvenue de M. Ad. Decollogny, président, qui salue notamment Mme et M. Meylan, authentiques « Combiers », enchantés d'être nos hôtes... Mais de patoisants de l'endroit, point ! A croire qu'il ne doit pas y en avoir beaucoup.

Bonne nouvelle ! Nous apprenons que M. François Michaud, notaire à Lausanne, décédé, a, par l'entremise de sa sœur, Mlle Michaud, légué 1000 francs à l'Association des amis du patois... Un don bienvenu et qui sera affecté — François Michaud en aurait été enchanté de son vivant — à une édition de poèmes et chansons en patois de feu René Badoux et dont s'occupe une commission nommée à cet effet.

M. Decollogny nous informe également que le « Conseil » et l'« Assemblée des délégués de la Fédération romande des patoisants romands » seront présidés dorénavant par M. Landry, Valaisan domicilié à Lausanne, jusqu'alors caissier, et qui remplace M. Henri Gremaud, dont le mandat venait à échéance... (Voir compte rendu des récentes assises du « Conseil ».)

Une séance familière permit ensuite à nos bons patoisants de se mettre en vedette. Ce fut le cas pour M. Jean Echenard, Ormonant, qui sut dire, avec une verve endiablée, *Le Petit Chevrier de Veytaux*, et pour Mmes Decosterd, Millioud, Jaunin, et MM. Albert Chessex et Narbel.

Quant à M. Frédéric Duboux, de Prilly, il nous donna lecture d'un article de Marc à Louis paru dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* du samedi 13 avril 1935, et, témoignant du magnifique vocabulaire que possédait Jules Cordey pour décrire, en vieux langage, les vieilles danses d'autrefois : la sotiche, la mazourka, la polka, la valse et le galop...

Eblouissant retour au sommet du Marchairuz, d'où la vue s'étend sur l'admirable bassin lémanique.

R. Molles.

Quand à mon velâdzo chondze

Quand à mon velâdzo chondze
Lé d'amon vè lè grand boû,
— O la-ri-don-dou —
Mon tieu tsî dein l'einnoïondze
Et dein lou niollan l'è éinclliou.
Prî dè coutset
L'è mon tsalet...
Réfrain :
Ique l'einnoïondze
A tsavon mè rondze,
Iô î-to mon tsalet !

L'è bin sû tiè pè la vela
Sein tant bin po no galâ,
— O la-ri-don-dâ —
Ma adhî dein lè sapalla
L'oûra dè mont oûyo passâ.
Prî dè coutset
L'è mon tsalet...
Réfrain.

SI VOUS ALLEZ...

à Morges, parcourez le quai qui, pendant longtemps, fut le plus loué de la rive vaudoise du Léman. Qu'il fait beau en face des Alpes lointaines, que domine le Mont-Blanc, quand après sa journée, on s'installe sur l'un de ses bancs.

A son extrémité, le château témoigne de la puissance de Louis de Savoie, alors que, tout près, le port rappelle celle de LL. EE., qui créèrent une école navale qui eut bien du succès.

Dans ce château, devenu arsenal, on a installé un « Musée militaire » qui mérite certainement une visite, tout comme le « Musée Forel », fruit de patience, de talent et d'intérêt.

A l'autre extrémité, l'église de l'époque baroque.

A l'époque du gothique, les paroissiens de Morges montaient à l'église de Joulens, village au-dessus des vignes qui a complètement disparu, il n'en reste hélas ! qu'un lieu-dit.

Place de mobilisation, dix fois nous avons assisté à une prise et à une reddition des drapeaux.

Avant la guerre de 1914-1918, Morges était le lieu de rendez-vous des Savoyards qui venaient offrir leurs services pour les fenaisons, les moissons, les effeuilles. Ils ne viennent plus.

Ad. Decollogny.